

## **Sur la mondialisation<sup>1</sup>**

par Gérard Allard

... il me paraît inacceptable de traiter l'individu comme un outil mort. L'école doit toujours viser à ce que le jeune homme la quitte comme une personnalité harmonieuse et non comme un spécialiste. Cela est à mon avis également vrai des écoles techniques où les étudiants doivent se consacrer à une profession nettement définie. Le développement de la capacité de penser et de juger d'une manière indépendante devrait toujours figurer au premier rang, et non pas l'acquisition de connaissances spéciales.

Albert Einstein, *Conceptions scientifiques, morales et sociales*.

Rien n'est plus légitimement désagréable pour celui à qui il est *tout naturellement* en train de pousser une corne de rhinocéros ou encore de nageoire dorsale que de voir quelqu'un s'en étonner et le dire en toute simplicité. Ce métier d'étonnement que l'on a pu naguère pratiquer de diverses façons, en prose, en vers, en dialogues, en romans, en essais, en chansons et même parfois en films est devenu des plus antipathiques au mutant contemporain, dont la mutation se réalise à l'ombre de l'Empire mondial technocratique, judiciaire et marchand, et qui a tout intérêt à ce que l'extension de celui-ci soit irréversible puisqu'elle le protège.

Philip Muray, *Chers djihadistes*.

---

1. Conférence prononcée au cégep de Sainte-Foy dans le cadre d'une semaine de réflexion sur la mondialisation. Le texte a été légèrement corrigé.

Mes remarques se feront sous le patronat ou, si vous voulez, sous la protection tutélaire de deux philosophes célèbres, Socrate et Rousseau.

Socrate est bien connu pour diverses raisons. Entre autres, on parle encore de lui parce qu'il corrompait la jeunesse, tâche que j'ai fait mienne depuis plusieurs années déjà. Il est surtout connu parce qu'il prétendait ne rien savoir ; il était pétri d'ignorance, mais d'une ignorance originale : il ignorait en sachant qu'il ne savait pas. Il révélait son ignorance et celle des autres, celle des meilleurs experts de sa cité, en posant des questions qui commençaient comme ceci : « Qu'est-ce que... ». Je ferai donc comme lui, et je demanderai « Qu'est-ce que la mondialisation ? »

Malgré le fait que je suis un homme assez bien informé et que je me sois informé encore plus pour parler ici, je ne sais pas ce qu'est la mondialisation. Je crois que mon ignorance idoine n'est pas unique ; je crois même qu'elle est commune. La première raison en est que le phénomène qui est nommé mondialisation par ceux qui en font la louange ou par ceux qui l'attaquent n'est pas *un* phénomène, mais une série de phénomènes différents qu'on nomme avec un seul mot.

Il y a la mondialisation économique, celle par exemple qui a lieu lorsque des multinationales font des affaires à l'échelle mondiale, ou que deux multinationales se fusionnent pour devenir une seule organisation encore plus grosse et, comment dire, encore plus multinationale et donc mondiale.

Il y a la mondialisation politique, celle qui a lieu, par exemple, quand deux ou trois pays s'entendent pour harmoniser leurs économies ou leurs pratiques militaires ou leurs positions sociales. L'établissement de l'Aléna est un phénomène de mondialisation politique, mais l'est aussi le bombardement de la Serbie par les pays occidentaux. Les multinationales sont donc souvent économiques, mais elles peuvent être politiques, comme les Nations Unies, voire militaires, comme l'OTAN.

Il y a la mondialisation sociale et culturelle, grâce à laquelle je peux manger un Whopper en Italie, en Australie ou au Japon, en écoutant de la *World Music*, qui mêle des sons chinois et hindous et islandiques, joués par des musiciens qui s'habillent tous de la même façon et qui sont sous contrat avec un des trois géants mondiaux de l'*entertainment*.

Cette mondialisation est un effet direct de la généralisation, mais aussi de la mondialisation, de l'éducation : à force de se frotter à l'universel intellectuel, les hommes et les femmes perdent confiance et intérêt pour les cas particuliers sans doute, mais aussi pour les traditions locales. La découverte de l'universel permet à l'être humain de penser rationnellement, mais ce fait change sa relation au monde dans lequel il vit et les désirs de son cœur. J'y reviendrai.

Puis, il y a la mondialisation techno-informatique, par exemple la standardisation technique qui fait que les étalons de mesure sont les mêmes à l'échelle du globe, sauf aux Etats-Unis, pays champion de l'exceptionnel, ou la création de réseaux internationaux d'information, que ce soit par des ensembles de satellites ou par

l'Internet. Cette mondialisation-là me permet de regarder le téléjournal français, italien ou britannique tous les jours, où que je sois sur la planète, ou d'écouter des cantates de Bach 24 heures sur 24 en direct d'une radio Internet située en Pologne ; cette mondialisation-là permet de situer mon automobile ou ma petite personne à quelques mètres près n'importe où sur la planète.

Il y a même la mondialisation écologique, celle qui veut établir des organismes internationaux pour surveiller l'écologie de toute la Terre : quand tous les hommes de la terre consommeront comme des Occidentaux, Gaïa risque de sauter, ou d'être étouffée, à moins, prêche-t-on, qu'on ne contrôle sévèrement, voire religieusement, mais mondialement, les actions scientifiques, techniques et économiques des humains. Il est donc faux de dire que le mouvement écologique est contre la mondialisation ; au moins, la moitié des écolos *hards* sont de vigoureux, pour ne pas dire violents, mondialistes.

Voilà donc cinq ou six sortes de mondialisation. De laquelle parle-t-on quand on dit le mot *mondialisation* ? Je vous suggère qu'on – et ceux qui parlent et ceux qui écoutent, et ceux qui en pensent du mal et ceux qui en pensent du bien – on, donc, ne sait pas 99 fois sur 100 ce qu'on veut dire quand on dit *mondialisation*, et encore moins quand on en discute, et moins encore quand on en discute dans un forum public, où on veut défendre (dans les deux sens du mot) la mondialisation.

Par ailleurs, si en disant *mondialisation*, on parle des cinq mondialisations en même temps, je demande lequel des sortes de mondialisation est le fondement des autres. Pour peu qu'on réfléchisse sur cette question, la

réponse n'est pas claire, elle non plus : or le problème, et l'opinion de celui qui parle, change du tout au tout selon le type de mondialisation auquel on accorde la primeur. En somme, quelle mondialisation est le moteur des mondialisations ?

La mondialisation se fait-elle en raison de l'avarice des banques et des banquiers qui font la promotion de ce processus économique sur le dos des pauvres et du tiers monde ? Est-ce en raison du besoin des gens du tiers monde qui, de mieux en mieux informés, exigent de vivre bien comme les gens qui apparaissent dans les films de Hollywood et les émissions idiotes comme *Beverley Hills 90210* ? La *globalisation* politico-économico-socio-écolo-technique est-elle la dernière étape d'un mouvement, intellectuel au fond, qui a commencé lorsqu'un Grec a découvert un jour que la raison, c'est-à-dire l'universalisation et la logique, sont des activités humaines ? Poser ces questions, c'est se rendre compte que la mondialisation est phénomène mystérieux que les formules faciles des mouvements politiques *pro-* ou *anti-*mondialisation ne peuvent cerner : crier des slogans, même avec toute la sincérité dont on est capable, même quand on est une vedette ou un *people* ou un activiste inactif, ce n'est pas penser, et c'est encore moins voir clair et éclairer.

Le plus sage serait donc de commencer toute conversation sur la mondialisation en reconnaissant son ignorance, ne serait-ce que pour mieux s'exercer à y comprendre quelque chose. En tout cas, c'est ce que je fais ici. C'est ce que j'invite chacun à faire.

Mais il y a une autre ignorance qui en un sens est plus troublante. Rousseau, ce penseur ultramoderne, dit

que les hommes sont les créateurs des lois sous lesquelles ils vivent. Il s'explique comme ceci. Puisque les hommes ne doivent pas, ou ne doivent plus, se référer aux lois de Dieu pour décider du bien et du mal, puisque la nature ne peut pas servir de critère pour les décisions morales des êtres humains, ces mêmes humains sont de toute nécessité les sources des lois. Or de quelque sorte qu'elle soit, à quelque niveau qu'elle opère, la mondialisation, à mesure qu'elle avance, se fait sans que nous sachions même le nom de ceux qui créent les règles du processus, sans que nous connaissions ceux qui prennent les décisions mondialistes et ceux qui appliquent les sanctions contre les *arriérés* qui ne se *mondialisent* pas comme il le faut ou pas assez vite. *On* est le nom du peuple, mais c'est un peuple qui décide sans qu'on en connaisse les individus. Ce qui veut dire que les lois mondiales ne peuvent pas être légitimes parce que les êtres humains qui devraient en être la source ont été évincés, ou même ne se sont jamais prononcés.

Il se peut que la mondialisation soit une bonne chose, il se peut qu'elle soit une mauvaise chose, je ne le sais pas. Je serais tenté de dire qu'elle sera, comme tant d'autres étapes de l'histoire humaine, un moment qui contiendra du bien et du mal. Mais je vois – j'en suis sûr donc – que la mondialisation se fait sans que les humains qui sont affectés par elle aient leur mot à dire dans l'établissement des lois et des magistrats de la mondialisation. Si tout ceci est vrai, il faut dire avec Rousseau que nous vivons donc une période de despotisme planétaire. Je dis *despotisme* non pas parce que les Occidentaux ou les multinationales ou Bill Gates

sont des ogres, car je ne sais qui sont les despotes de la mondialisation.

Mais du coup je dois conclure que la mondialisation est un processus tyrannique parce que je ne sais pas, parce que nous ne savons pas, qui agit. Nos démocraties sont déjà risibles : nous élisons sans trop y réfléchir des hommes et des femmes qui nous mentent pendant quelques mois en attendant de faire le contraire de ce qu'ils avaient prévu eux-mêmes. Mais ces démocraties risibles sont malgré tout des démocraties : nous voyons qui fait quoi, et nous avons en principe le moyen de condamner et les actions et leurs auteurs. En revanche, la mondialisation est un processus qui est géré par des tyrans (sans doute se disent-ils des despotes éclairés et bienveillants, mais ils sont des tyrans, ou des antidémocrates, quand même) qui organisent la vie de leurs outils-morts, comme disait Einstein. Ceux-ci, tout morts qu'ils seront, vivront sans doute dans le meilleur des mondes, c'est-à-dire sur une Terre unie comme elle ne l'a jamais été auparavant, habitée par une population productrice et jouisseuse comme nos ancêtres pouvaient à peine l'imaginer.

Voilà qui est bien sombre, direz-vous. Mais je vous avoue que je ne suis pas pessimiste, c'est-à-dire catastrophiste. Je suis trop ignorant pour avoir une émotion aussi définitive, simple et solide. Pour un philosophe, la mondialisation a au moins un bon côté : elle met tous les humains devant le fait de leur ignorance et de leur liberté. En somme, elle prouve que les questions essentielles existent encore et toujours, que ces questions soient entendues, ou non.

page 8

M'avez-vous entendu ? Avez-vous entendu ma question ? Si oui, qu'en ferez-vous ?